



Le combat des cheminots est NOTRE COMBAT À TOUS !

18 mars 2018

Le 22 mars, les cheminots seront dans la rue pour refuser les attaques de Macron. À partir du 3 avril, ce sera la grève. Les cheminots ont non seulement raison de se battre, mais leur combat est le nôtre, et nous devons les soutenir par tous les moyens possibles.

Des « privilégiés » ? Sûrement pas !

Malgré tous leurs efforts, le baratin des politiciens, des patrons et de bien des journalistes ne prend pas : nous savons tous que les cheminots ne sont pas des « privilégiés ». Les privilégiés, on les connaît : c'est la famille Peugeot, qui encaisse cette année des dizaines de millions d'euros de dividende sans rien faire d'autre qu'exploiter des ouvriers.

Le fameux « statut » des cheminots, c'est simplement des droits qu'ils ont gagnés et qui devraient être ceux de tous, c'est-à-dire le fait de ne pas pouvoir être jetés à porte dès qu'un patron le décide. À PSA, nous avons connu des plans de licenciements par charrettes entières, et **c'est ça qui est anormal et révoltant**, pas le fait que certains salariés soient un peu mieux protégés !

Refuser la précarité

On le sait tous : le rêve des patrons, c'est de n'avoir que des salariés précaires et intérimaires. C'est ce qu'essaye de faire le patronat dans les usines... et c'est ce que veut faire le gouvernement contre les cheminots. En supprimant le statut pour les nouveaux embauchés, il veut une SNCF où demain les salariés seront bien plus précaires. Les cheminots ont raison de le refuser.

Si demain les patrons de PSA annonçaient qu'ils ne veulent plus un seul CDI dans leurs usines et les remplaçaient tous par des intérimaires, il faudrait nous battre pour le refuser ! C'est cela que font les cheminots.

Une attaque contre tout le monde du travail

En attaquant les cheminots et en espérant les faire plier, Macron vise en fait bien plus loin : il attaque la catégorie la plus combative, et se dit que s'il gagne cette bataille, cela serait perçu comme une défaite par tous les salariés, que ça nous casserait le moral à tous.

Assurément, cela lui donnerait des ailes pour préparer de nouvelles attaques, encore plus violentes, contre nous tous.

S'il gagnait ce serait aussi une façon de dire aux patrons « C'est bon, j'ai brisé les cheminots, plus personne ne vous résistera. Vous pouvez y aller ! »

C'est une raison de plus pour soutenir les cheminots !

Il ne faut pas tomber dans le piège du gouvernement ! Ils voudraient qu'on se divise, qu'on regarde avec jalousie la situation des travailleurs de la SNCF, qui ne sont pourtant ni mieux payés ni moins exploités que nous.

Pas question de se faire avoir ! Au contraire, ce qui pourra faire peur au gouvernement, c'est de constater que le mouvement des cheminots rencontre la sympathie et la solidarité de tout le monde du travail !

**Jeudi 22 mars, participons à la manifestation des cheminots, montrons-leur que les salariés du privé comprennent et soutiennent leur combat !
La CGT de PSA Saint-Ouen appelle à débrayer pour aller manifester :
RV 13h de Gare de l'Est à Bastille.**

La direction continue ses sales coups

En Logistique

Ras-le bol du pont bobine conduit du sol : c'est dangereux et crevant !

Il faut une cabine tout de suite au pont 63. La direction nous baratine que des travaux auront peut-être lieu cet été. Mais on ne la croit plus. Une cabine, il n'y en a pas pour longtemps à l'installer. Ce n'est pas une radiocommande qui va régler quoi que ce soit !

Ras-le-bol des suppressions de postes. C'est des postes en plus qu'il faut. Plusieurs postes ont besoin d'être soulagés.

La CGT est pour que tous les salariés ayant des restrictions aient un poste adapté. Mais leur projet de ramener un salarié ayant des restrictions du côté des bobines, dans le bruit, ce n'est pas le mieux. On n'est pas pour multiplier les risques.

Ras-le-bol de leur baratin : la direction doit s'expliquer clairement sur toutes les réorganisations qu'elle prévoit mais dont elle ne parle pas clairement: aux bobines, en zone prépa ou sur la piste.

La moindre réorganisation d'un poste touche en fait tout le monde, on est tous concernés. La direction tentera toujours de nous faire croire qu'il ne s'agit que d'un poste, qu'une ou deux personnes seulement seraient concernés. Mais non. C'est l'ensemble de l'équipe qui est concernée et au bout du compte, la direction cherchera toujours à économiser un poste en tentant d'embrouiller tout le monde sous des prétextes de boulot.

Et toutes leurs réorganisations sont liées à la fermeture programmée de l'usine. En attendant, la conséquence des postes supprimés est du boulot en plus réparti sur d'autres salariés.

Dans toute l'usine

La direction continue sa politique pour essayer de nous pousser à quitter l'usine et pourquoi pas PSA.

Lors des entretiens individuels qui viennent de commencer, elle demande parfois aux RU de proposer des RV chez Altédia. Certains chefs ont même apporté une proposition d'emploi hors du groupe à des salariés qui n'avaient rien demandé.

Lors de ces entretiens individuels, les RU nous demandent aussi quels seraient nos souhaits de mutation. Ce serait soi-disant pour nous aider disent certains.

Ailleurs dans l'atelier court une rumeur qui dit que la direction va annoncer la date de la fermeture de l'usine en septembre.

Tout cela va dans le même sens : essayer de nous inquiéter, installer un climat de crainte. Ce qui pourrait pousser certains d'entre nous à quitter l'usine.

La direction veut vider l'usine et cherche à nous diviser.

Notre intérêt à tous est de rester unis. Comme des caristes le disent : « uni et soudé, on a la force de s'opposer à leurs projets. »

Il faut que chacun d'entre nous prenne conscience de notre force collective et refuse le carcan de l'individualisme dans lequel le patron voudrait nous enfermer tous les jours.

Alors, face à ces menteurs professionnels, la seule garantie pour notre avenir, est d'être tous ensemble. Tous ensemble on est plus fort face à PSA.